

Lecture suivie

Joker de Susie Morgenstern

Il se mit à lire comme un acteur de la Comédie-Française :

« Puisque je dois être le héros de ce livre, je dirai tout d'abord que je suis né (du moins me l'a-t-on affirmé) un certain vendredi, à minuit. C'était à Blumderstone, dans le Suffolk. Les gens de ce pays croient fermement que les enfants nés un vendredi, en pleine nuit, sont destinés à être malheureux dans la vie et aussi qu'ils auront le privilège de voir des fantômes et des revenants. »

Ils écoutèrent attentivement. C'était toujours ça de pris sur la lecture silencieuse.

À midi, les membres de la classe ne savaient pas s'ils étaient contents ou pas. Oui, sûrement, mais ce maître était trop bizarre. Il ne les accompagna pas à la cantine, comme pour épargner son énergie.

« Adieu gym ! » dit Laurent avec amertume.

Mais le maître vint à la cantine à la fin du repas offrir encore un cadeau à chaque élève (et pas seulement aux siens) une brosse à dents avec un tube de dentifrice. Et il les conduisit aux toilettes pour veiller à ce qu'ils s'en servent en faisant une démonstration. « Les dents sont des bijoux. Conservez les ! »

Ce fut Charles le premier à utiliser un joker. En pleine leçon de maths, il osa chanter « Allô, maman, bobo ». Le maître vint encaisser le joker, arrêta la leçon, distribua les paroles et annonça : « On va tous chanter ! »

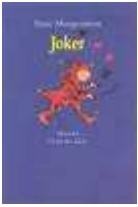
« Allons enfants de la patrie

Le jour de gloire est arrivé. »

« On ne comprend rien, maître ! dit Serge.

- On n'a pas besoin de tout comprendre. On a besoin de s'en inspirer. »





Lecture suivie

Joker de Susie Morgenstern

Charles passa la moitié de la nuit à lire *David Copperfield*. Il ne pouvait pas s'arrêter et, en plus, l'auteur s'appelait Charles comme lui. Peut-être viendrait-il en classe parler avec eux comme l'écrivain de l'année d'avant. Le matin, il était trop fatigué pour se lever. « Je ne suis pas obligé, maman. J'ai un joker. » Sa mère n'était pas convaincue, mais Charles insista tant qu'elle finit par céder.

À 10h30, il eut envie d'aller en classe. Il y alla (donnant son joker pour entrer). Au moment où il le déposa dans la main du maître, il comprit avec tristesse qu'il venait de le perdre. Il chuchota à Bérangère : « Tu me donnes ton JOKER POUR RESTER AU LIT contre tout ce que tu veux ?

- D'accord ! Je te le donne contre trois autres ! »
Charles accepta et lui en remit trois au hasard.



À la fin d'une autre semaine bizarre, Laurent dit : « Il aurait dû nous donner UN JOKER POUR FAIRE DE LA GYM ! »

« J'aurais aimé UN JOKER POUR AMENER SON CHIEN À L'ÉCOLE ! dit Charles. Il avait déjà dépensé presque tous ses jokers, alors que Bérangère en avait de plus en plus grâce au marché noir.

Laurent, lui, avait rangé précieusement tous ses jokers dans son cartable. Il les sortit, en chercha un, et se mit à danser frénétiquement en plein milieu de la leçon d'histoire, histoire de bouger un peu. Le maître prit le joker, écarta les tables et dit : « Je vais vous apprendre à danser le rock'n'roll. » Il brancha le lecteur de CD au niveau sonore le plus fort et, tout seul au centre de la salle de classe, il se mit à tourner comme un derviche.

Ce n'était peut-être pas le meilleur moment pour la visite inattendue de la directrice. N'empêche qu'il eut l'air heureux de la voir. Elle semblait être exactement la partenaire de rock qu'il cherchait. Il prit sa main, enlaça sa taille de son bras et l'entraîna bien contre son gré dans la danse.

